

22/01/08 n° 634

**EN COUVERTURE**

Javier Bardem dans *No Country for Old Men* des frères Coen.

**4 / NOUVELLES TÊTES****6 / COURRIER/MAILS****9 / BRÈVES, HISTOIRES & FAITS**

Martin Amis et Don DeLillo reviennent sur le 11 Septembre... Stallone, Chuck Norris, Hulk Hogan : les gros bras au secours de l'Amérique wasp... Culture et management ne font pas bon ménage... Prêté pour mort, le vinyle entame une seconde vie...

**13 / À VENIR**

Six ans après *L'Imprudence*, Bashung revient, enfin... Scarlett Johansson incarnera-t-elle Courtney Love sur les écrans ?...

**14 / ITV À CHAUD**

Eva Mendes, actrice et productrice.

**16 / EN DÉBAT**

La logique sécuritaire dans les banlieues prime toujours sur toute autre... L'évaluation de la politique culturelle passée au crible.

**18 / MÉDIAS**

XXI : pour un retour au grand reportage.

**20 / NUMÉRIQUE**

Wikia Search, un autre modèle de moteur de recherche.

**22 / STYLE**

Sébastien Tellier vs *Phantom of The Paradise*.

**96 / MACHINE ARRIÈRE**

Nous sommes en septembre 1969, que se passe-t-il ?

**98 / LE MEILLEUR**

Nous sommes en janvier 2008, que faut-il ne pas rater ?

**24 / ENTRETIEN NICOLAS FARGUES**

Acide et pertinent, son sixième roman s'appelle *Beau rôle* : l'occasion d'une belle rencontre avec le beau gosse de la littérature française.

**28 / DOSSIER LES FRÈRES COEN**

Un roman haletant de Cormac McCarthy, les paysages désertiques du sud américain, l'héritage du western, Javier Bardem métamorphosé. *No Country for Old Men* est le grand film de ce début d'année.

**34 / RENCONTRE SYD MATTERS**

Doux et luxuriant, un troisième album pour Syd Matters.

**38 / FESTIVAL BD À ANGOULÊME**

Pour le prochain Festival d'Angoulême, on fait péter les bulles avec deux légendes de la BD et du rock'n'roll : l'inusable Américain Robert Crumb et le revenant français Serge Clerc.

**46 / CINÉMA**

*Didine* de Vincent Dietschy offre enfin un grand rôle à Géraldine Pailhas... *Sweeney Todd* de Tim Burton... *Train de nuit* de Diao Yinan... DVD : *Macadam à deux voies*, road-movie beckettien de Monte Hellman... Billet de Serge Kaganski... DVD... Jeux vidéo...

**56 / MUSIQUE**

*Konk* des Kooks dans le studio des Kinks : karrément kool... King Creosote, doux rêveur écossais... Emil Svanängen, deux rééditions du petit prodige de Loney, Dear... Karkwa : les pyramides romantiques d'un groupe du Québec... Abed Azrié : mille et une merveilles de la poésie soufie... Billet de JD Beauvallet... Singles, remixes et MP3...

**68 / LIVRES**

Deux beaux livres de Jacques Roubaud, facétieux poète et mathématicien oulipien... Le collectif Inculte réinvente la playmate disparue Anna Nicole Smith... Pierre Bayard jette le doute sur l'infaillibilité de Sherlock Holmes... Billet de Nelly Kapriélian... Poches... BD...

**76 / EXPOS**

Les sculptures régressives de Gyan Panchal... Expos de la semaine.

**78 / SCÈNES**

André Engel signe une ode fulgurante à l'amour sur un texte de Kleist... Spectacles de la semaine.

**80 / GUIDE TÉLÉ**

Enquête sur la disparition annoncée de la pub sur France Télévisions... Sélection de programmes. Cinéma à la télévision... Radio...



Rencontre avec Robert Crumb, pape de la BD, p. 38.



The Record Collectors



Editions Cornélius

Mister Nostalgia

**J'ÉCOUTE TOUJOURS LES MÊMES DISQUES DEPUIS MES 17 ANS : DES DISQUES QUI DATENT DES ANNÉES 20."**

**///** tout de même. Je crois qu'il n'a jamais vraiment tout avoué de son passé. Je sais, pour avoir parlé avec Harvey Kurtzman, qu'Eisner était un peu un salaud quand il était jeune. A cette époque, les années 30 et 40, le business des comics était un truc de brigands, avec beaucoup de saletés, d'activités semi-criminelles, avec des mafieux : la distribution des magazines était très liée à la Mafia.

**Quels artistes de cette génération vous ont le plus influencé ?**

Harvey Kurtzman, sans aucun doute. Carl Barks. Je ne sais pas ce que j'ai pris de Kurtzman, je ne saurais le dire. Sans doute son côté satirique ? Il m'a ouvert les yeux : lire Kurtzman et le magazine *Mad* dans l'Amérique des années 1950 était incroyable, très en opposition avec la culture de masse qui lavait les cerveaux.

**Votre magazine *Weirdo* était une tentative pour retrouver l'esprit du *Mad* des années 1950 ?**

Oui, tout à fait, même si j'étais conscient de ne pas pouvoir recréer entièrement la folie de *Mad* : je n'avais pas la même discipline que Kurtzman. Et puis *Weirdo* était aussi très inspiré par les fanzines punk qui sortaient en Amérique dans les années 80 et avaient un

ton très libre : j'essayais de faire un mélange de ces deux influences. Je me souviens qu'à la sortie du premier numéro de *Weirdo*, Art Spiegelman a dit quelque part, et c'est imprimé : "*Weirdo, c'est de la merde.*" Son *Raw* était davantage édité, avec une envie de montrer les choses de manière très "artistique". A mon sens, c'était un peu trop précieux. Il devait sans doute penser que j'étais trop paresseux et moi qu'il était trop snob. (rires)

**Avez-vous toujours du plaisir à dessiner ?**

Oui, bien sûr. C'est très apaisant de le faire, parce que c'est ce que j'ai le plus fait durant ma vie, c'est la chose dans laquelle je suis bon, même si c'est toujours un combat, si je corrige et efface beaucoup. Mais c'est, au final, très satisfaisant. C'est quelque chose qui sort de moi.

**Comment définiriez-vous la nostalgie qui imprègne votre œuvre ?**

C'est un désir pour un mode de vie du passé qui a disparu, qui a été détruit. Une romance pour un pa-

radis, mais qui n'a sans doute jamais existé. Des choses qui, vues avec la distance, sont attirantes parce qu'elles montrent une nature différente, des gens moins pressés, davantage de choses faites à la maison, artisanalement. Pas de musique dans les supermarchés, et pas de supermarchés du tout d'ailleurs ! Sans doute aussi la nostalgie est-elle cette idée qui consiste à préserver les bonnes choses du passé. Après tout, on ne peut pas inventer le futur à partir de rien. Il faut bien se baser sur quelque chose, choisir les éléments qui doivent être préservés, laisser tomber les mauvaises choses. N'importe quelle personne intelligente réalise bien qu'il y a quelque chose de précieux à préserver dans les objets artisanaux, faits à la maison, à la main. Quelque chose de plus excitant que le plastique manufacturé, impersonnel.

**Dans *Mister Nostalgia*, il y a une histoire qui vous met en scène : vous faites du porte-à-porte à la recherche de disques de blues.**

C'était souvent le meilleur moyen de trouver les disques ! Au début des années 60, il y avait encore



Editions Cornélius

## FESTIVAL BD À ANGOULÈME / ROBERT CRUMB

beaucoup de vieux Noirs qui avaient conservé des disques que je leur rachetais. Je regrette seulement de ne pas avoir pensé à le faire aussi dans les quartiers des vieux Blancs : je n'y pensais pas, je n'étais pas encore attiré par la country et les musiques blanches. Dans les maisons que je visitais, il y avait encore souvent les vieux appareils Victrola pour écouter les 78t.

### Qu'est-ce qui vous attire dans un disque ?

La qualité humaine de la musique. Le fait que ce soit authentique, fait à la maison. C'est très dur d'en parler, d'en définir les contours. Trouver un bon disque, c'est comme passer dans un village et trouver un vieux restaurant tenu par des gens qui ont conservé les recettes familiales. C'est la même chose, cette même qualité d'humanité tellement rare dans le monde moderne. La musique que j'aime est faite par des gens qui ont grandi avec elle, qui n'avaient pas l'ambition d'être de grandes vedettes. J'ai toute une tirade à propos de la commercialisation de la musique, qui pourrait durer des heures...

### Aujourd'hui, votre intérêt pour la musique est-il inchangé ?

J'écoute toujours les mêmes disques depuis mes 17 ans : des disques qui datent des années 20. J'ai commencé par du jazz américain, de la musique de groupes de danse, puis je me suis mis au blues des années 20, qui me semblait à première écoute très étrange, très exotique. Ensuite, j'ai plongé dans la country, la musique hillbilly de cette époque. Et j'ai découvert qu'il y avait beaucoup d'autres bons disques des années 20 : des enregistrements irlandais, italiens, mexicains, ukrainiens, indiens, polonais. Puis, en m'installant en France, j'ai découvert tous ces disques incroyables d'Afrique, d'Algérie, du Maroc, d'Égypte, de Turquie : des choses fabuleuses, difficiles à trouver. Certains pays ont de la musique intéressante jusque dans les années 50, époque à partir de laquelle le son devient plus sucré, formaté, plus pop presque partout. En fait, je ne m'intéresse pas à la musique qui date d'après l'ère des 78t, à part peut-être les débuts du rock'n'roll, du rockabilly. Ni aux groupes de filles. Mais à Eddie Cochran, aux débuts de Presley, à Dion & The Belmonts, Ricky Nelson, les premiers Everly Brothers et d'autres bien plus obscurs encore, aux noms oubliés de tous.

### Préférez-vous dessiner des histoires à propos de la musique que vous aimez plutôt que d'en parler ?

Oui, je crois. J'ai fait plusieurs bandes dessinées sur la musique. J'ai toujours été intéressé par les musiciens et le milieu d'où ils sortent, mais ça commence tout de même toujours par la musique elle-même. Si la musique ne me plaît pas, je ne vois pas l'intérêt d'en faire une BD. Cela dit, même l'histoire du musette en France est fascinante : d'où sort cette musique, de quel milieu ? Paris dans les années 30 devait être un endroit incroyable. Ce qui est étrange, c'est qu'aucun intellectuel de

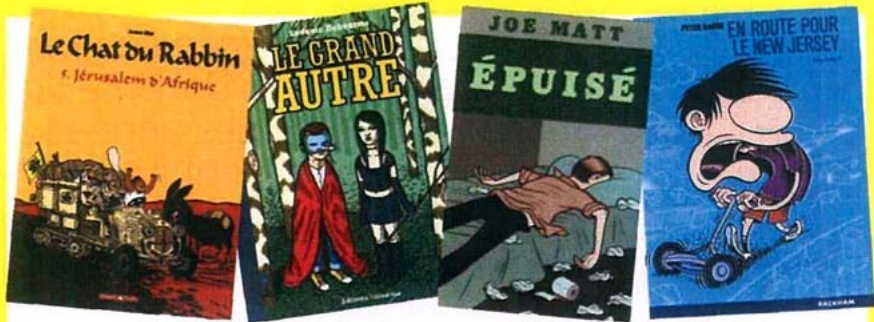
l'époque n'ait écrit quoi que ce soit de sérieux à propos du musette. Pas un seul mot ! Il y a des livres entiers sur les apaches et les mauvais garçons, mais rien sur les bals musette ! Personne n'a écrit sur les grands accordéonistes. Pourtant, l'accordéon était vraiment populaire dans la France de l'époque, et cette présence très forte devait sans doute ennuyer les intellectuels plus raffinés, qui ne devaient avoir que du mépris pour ça. Mais bon, per-

sonne ne s'intéresse à cette musique aujourd'hui non plus, et s'il y a une pile de disques de musette quelque part dans une brocante, elle est pour moi ! ■

Merci à Jean-Louis Gauthey

**Mister Nostalgia** (88 pages, 18 €) ; **Mes problèmes avec les femmes** (100 pages, 18 €), Cornélius

**Lire aussi Robert Crumb's sex obsessions** (258 pages, 500 €) Taschen

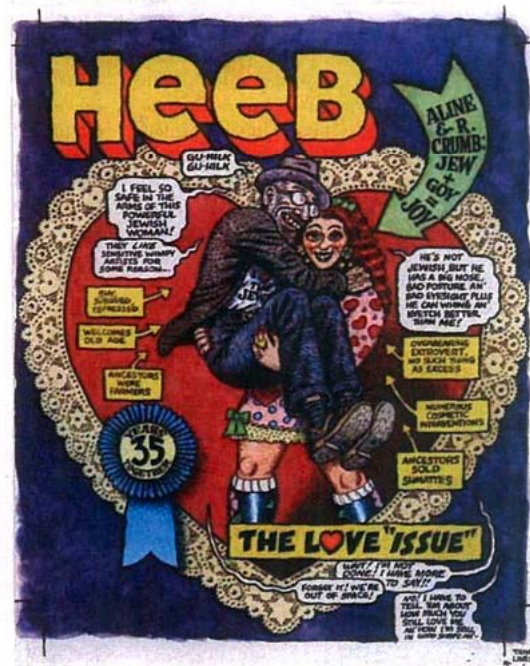


## CRUMB, FEMME ET ENFANTS

Dans les 70's, il faisait des comics avec sa femme Aline. Aujourd'hui, leurs héritiers, nombreux en France et aux États-Unis, sont au festival d'Angoulême.

Avant les enfants, il y a la femme : Aline Kominsky-Crumb est essentielle pour comprendre l'œuvre de son mari. Ses livres ont été importants dans les années 60 et 70 pour l'émancipation des femmes auteurs de comics. Leurs BD faites à deux, publiées notamment dans le *New Yorker*, sont d'une subtilité et d'un mordant rares et ont sans doute beaucoup servi dans le renouveau de l'esthétique de Robert Crumb, survenu après les années 60. Robert Crumb : "Nous avons commencé à dessiner ensemble en 1972. Aline s'était cassé la jambe et elle était immobilisée. Je lui ai proposé de faire un comics. C'était amusant de s'échanger des idées, de composer en direct, en se répondant. Aline a une tournure d'esprit idéale pour les comics."

En plus de sa femme et de sa fille Sophie, qui est une dessinatrice talentueuse mais encore peu éditée, Crumb a déjà beaucoup d'héritiers, et plusieurs sont présents dans la sélection du Festival d'Angoulême cette semaine. On pense d'abord à Chris Ware, dont les carnets récemment publiés aux États-Unis trahissent une influence évidente et un même regard sur les gens, mais en moins acide. Il y a aussi les Américains Joe Matt (*Épuisé*, au Seuil) ou Peter Bagge (*En route pour le New Jersey*, chez Rackham), longtemps proches de Crumb et publiés par lui dans son magazine *Weirdo*, dont les histoires courtes montrent une même attention portée aux détails du quotidien comme la musique ou les disques. En France aussi, on a beaucoup lu Crumb, ne serait-ce que grâce à



Courtesy Aline Kominsky-Crumb

l'éditeur Cornélius, qui a entrepris le meilleur travail de publication et de restauration de ses historiettes. Ainsi, on retrouve la puissance instinctive du trait de Crumb et son immédiateté émotionnelle chez des auteurs comme Joann Star (*Le Chat du rabbin*, tome 5 est nominé à Angoulême) et Ludovic Debeurme (*Le Grand Autre*, chez Cornélius), qui dévient la vision de Crumb vers

des paysages moins désabusés, plus philosophiques et psychanalytiques. Les enfants de Crumb ont bien cela de leur père putatif : le sens de la liberté, dans le dessin et la parole. J. G.

**Festival international de la bande dessinée d'Angoulême**, du 24 au 27 janvier, [www.dangouleme.com](http://www.dangouleme.com)